

Kumps, A.-M. Remy, J. et Wtterwulghe, R., éd. (1984) *Du bon usage de la ville. Utilisateurs et décideurs*. Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 237 p.

Marc-André Lessard

Volume 29, numéro 78, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021749ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021749ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1985). Compte rendu de [Kumps, A.-M. Remy, J. et Wtterwulghe, R., éd. (1984) *Du bon usage de la ville. Utilisateurs et décideurs*. Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 237 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(78), 440–441. <https://doi.org/10.7202/021749ar>

KUMPS, A.-M., REMY, J. et WITTERWULGHE, R., éd. (1984) *Du bon usage de la ville. Utilisateurs et décideurs*. Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 237 p.

L'idée la plus nette qui se dégage de cet ouvrage collectif peut se formuler comme suit : que la ville croisse, décroisse ou stagne, elle affronte de graves problèmes ; nous n'en sommes plus aux simples difficultés du « trop » ou du « trop peu », nous vivons des mutations de tous ordres et encore mal connues. Mais cette idée n'est écrite nulle part, elle force sa présence à travers les descriptions, les analyses et les réflexions des conférenciers et des commentateurs.

Bon usage, utilisateurs, décideurs, faire revivre, faire coexister, faire entreprendre, voilà les mots-clés du colloque et du livre. Poussés par une certaine conscience de crise et probablement quelque sentiment d'urgence, les organisateurs ont visiblement voulu tout centrer sur l'intervention. *Faire revivre*, c'est redonner à la ville, et au centre-ville en particulier, une cohérence qu'on n'y trouve plus. Mais la tâche sera ardue. La morphologie des villes a été profondément modifiée par l'individualisation des genres de vie et par les innovations architecturales. Les nouvelles générations, pour se distinguer des précédentes et s'offrir plus de liberté, ont fui vers la périphérie et provoqué des problèmes de transport. Maintenant une partie de cette population tend à revenir vers le centre mais elle y rencontre l'immigrant et des conditions nouvelles d'existence provoquées par des modifications architecturales. En effet, les vieux quartiers et l'ancien modèle de vie de quartier sont transformés par le fait d'inclure de plus en plus dans d'immenses édifices des activités qui, antérieurement, se distribuaient le long des rues. En même temps, la réalité structuro-fonctionnelle des villes s'est transformée sous l'effet des changements intervenus dans les activités économiques, les transports et l'urbanisme. Jean Remy, l'auteur de cette analyse, conclut en une sorte de dissociation entre le morphologique et le structuro-fonctionnel mais sans l'analyser vraiment. Pour faire revivre il faut affronter ce problème.

Sur le même thème, Louise Roy a présenté une analyse de la question du transport à Montréal depuis 1960. Dans ce cas-ci, faire revivre, c'était freiner la fuite de la population et des activités vers la périphérie. Dans un premier temps, pour répondre à un fort mouvement d'expansion, on construit des autoroutes. Dans un second temps, pour bloquer l'hémorragie, on construit le métro. Au-delà des problèmes de flux de population, de technique et de finance, ce qui retient l'attention c'est la description que fait l'auteur des rapports entre la ville de Montréal, les municipalités périphériques et le gouvernement du Québec : « Qui financera le transport collectif et qui contrôlera l'espace urbain montréalais ? » (p. 41). Nous nous trouvons au centre concret des interventions d'agents multiples.

*Faire coexister*, c'est d'abord, dans la réalité du colloque, trouver une solution aux problèmes que posent les immigrants. Claude Raffestin reconnaît d'abord que l'hétérogénéité « est, en somme, une des conditions de l'existence urbaine » (p. 80). Il rappelle à ce sujet les études des quartiers ethniques par l'écologie urbaine américaine du début du siècle, décrit rapidement les concentrations d'étrangers à Genève, puis tente l'application d'un modèle économique de von Thünen à l'étude des territorialités et des distances ethniques. Ce modèle met en rapport deux grands facteurs, le territoire et l'information, chacun étant au centre d'un système de variables. On perçoit comment se font et se ferment les territorialités. Mais, comment les ouvrir les unes aux autres ?

Pour Isaac Joseph, le problème des immigrants n'est pas surtout territorial. Transposant la notion d'espace dans l'univers social, il distingue entre l'espace résidentiel qui correspond à la territorialité et l'espace public qui, lui, évoque les rapports au pouvoir et les lieux d'accessibilité au pouvoir. Il ne suffit pas de faire communiquer les espaces résidentiels, il faut donner accès à l'espace public, aux lieux du pouvoir.

*Faire entreprendre*, voilà, semble-t-il, une solution aux problèmes des villes centrales. Philippe Aydalot note une modification des rapports ville-campagne et ville-région puis, chiffre à l'appui, démontre que l'emploi tend à se déplacer vers les espaces non urbanisés dans divers pays industrialisés. Non seulement le centre-ville n'est pas devenu l'incubateur de nouveauté que l'on espérait mais, pire, il laisse fuir ou chasse même les activités anciennes. Deux ordres d'explications : les contradictions de l'économie de marché, des dynamismes économiques

locaux comme le fait que le développement industriel ancien puisse constituer un handicap ou que le non-développement constitue un atout favorable en période de mutation technologique. L'auteur conclut en proposant une image de ville non centrée : « le clivage villes-campagnes disparaît, les relations ne s'organisent plus autour d'un centre, mais selon un maillage ouvert non centré et non borné » (p. 161).

Sous le même thème (faire entreprendre) Anne-Marie Kumps et Robert Wtterwulghé étudient la situation bruxelloise. Après avoir analysé divers indices chiffrés relatifs à la population, l'emploi, le chômage, les indépendants et les entreprises et avoir comparé Bruxelles à la Belgique, les auteurs concluent : « Il est évident que le vieillissement de la population bruxelloise joint à un dépeuplement progressif de population indigène, à une croissance de population immigrée et à un niveau d'inactivité élevé ont modifié le marché à Bruxelles. Ces circonstances n'ont guère stimulé l'esprit d'entreprendre » (p. 193). Par la suite, ils décrivent rapidement « une politique urbaine anarchique », qui « s'est traduite par la destruction de quartiers entiers et de leurs structures socio-économiques » (p. 193).

Les commentaires et conclusions précisent certaines interrogations, ajoutent souvent des exemples fort intéressants mais ne débordent pas les champs couverts par les conférenciers. Le livre est surtout stimulant par les questions qu'il pose, questions qu'on pourrait regrouper indépendamment des thèmes officiels autour de deux objets : les difficultés économiques des villes et les immigrants. Cette importance accordée aux relations ethniques surprendra plusieurs Nord-Américains qui les vivent et les étudient depuis plus d'un siècle.

Marc-André LESSARD  
Département de sociologie  
Université Laval

HALL, Peter (1984) *The World Cities*. London, Weidenfeld and Nicolson, Third Edition, 276 p.

Depuis vingt ans, Peter Hall consacre une partie de ses recherches et de ses publications à l'explosion métropolitaine qui a commencé à se manifester au début des années cinquante et qui accuse aujourd'hui une ampleur sans précédent. Géographe, urbaniste et planificateur, cet auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont *London 2000*, *Urban and Regional Planning* et *Great Planning Disasters*, nous offre un ouvrage extrêmement informé, indispensable à tous ceux qu'intéressent les problèmes des villes riches ou pauvres et qui estiment qu'il y a beaucoup à apprendre par la mise en commun des expériences acquises dans chaque pays.

Initialement, la première édition de cet ouvrage, parue en 1966, étudiait sept centres métropolitains soigneusement sélectionnés : Londres, Moscou, New York, Paris, Tokyo et les grands complexes urbains de la Hollande et de la région Rhin-Rhur. L'auteur y analysait les facteurs qui ont davantage contribué à l'expansion rapide de ces villes et il en examinait les plans que les administrations des différents pays avaient élaborés afin de répondre aux exigences de la cité moderne. Une seconde édition publiée en 1977 y apportait plusieurs corrections, notamment quant aux données statistiques et aux croquis. Dans son ensemble, le texte révélait de nouveau d'extraordinaires parallèles entre les problèmes rencontrés et les solutions envisagées dans ces divers pays, ce qui démontrait l'opportunité d'amorcer d'utiles échanges d'idées entre les États.

Ces perspectives ont été exprimées avec plus d'intensité opérationnelle dans le cadre d'une troisième édition complètement révisée et remise à jour, si l'on en juge par l'ajout de nouvelles cartes, de croquis et de tableaux. L'approche demeure toutefois centrée sur la problématique de la prédominance de quelques grandes villes à l'échelle mondiale alors que la démarche est sous-tendue par l'interrogation suivante : dans quelle mesure des solutions d'ensemble ou partielles peuvent-elles être générées et appliquées à court ou à moyen terme afin de freiner un entassement des gens et des immeubles, une pénurie chronique d'espace vital et de freiner les embouteillages et les difficultés croissantes pour atteindre les lieux de travail ?